

Recherche identitaire *Violette sur la terre*

Isabelle Tremblay

Number 104 (3), 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26394ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, I. (2002). Review of [Recherche identitaire : *Violette sur la terre*]. *Jeu*, (104), 28–29.

Recherche identitaire

Ce qui caractérise les premières pièces de Carole Fréchette, de *Baby Blues* à *la Peau d'Élisa* en passant par *les Quatre Morts de Marie* et *les Sept Jours de Simon Labrosse*, c'est notamment une profonde solitude chez les personnages et une vaine tentative d'améliorer la qualité de leurs échanges. Or, dans la plus récente création de l'auteure, *Violette sur la terre*, jouée pendant l'année 2002 partout au Québec et dans quelques villes françaises, de véritables rapports entre les personnages semblent vouloir se tisser. Par exemple, dans la scène finale, tous les protagonistes, qui s'étaient jusque-là à peine croisés, partageront leurs plus profonds désirs et leurs plus marquantes douleurs. Que l'on juge ces tentatives de rapprochement entre les solitudes et détresses des personnages plutôt réussies ou plus ou moins convaincantes, force est de constater que le théâtre de Fréchette trouve dans cette dernière création un autre ton, une tonalité différente du reste de son œuvre.

Le projet de *Violette sur la terre* a vu le jour grâce au regroupement de trois villes minières – Sudbury, Rouyn-Noranda et Roubaix, en France – qui désiraient faire connaître davantage leur région et leurs ressources naturelles par le truchement du théâtre. Les troupes professionnelles de chacune de ces villes ont donc demandé à Fréchette d'écrire une pièce qu'ils joueraient à plusieurs endroits au Canada et en France, les seules contraintes de création étant de parler des réalités minières et de se limiter à un certain nombre de personnages. La pièce débute donc avec l'arrivée de Violette sur les vestiges d'une mine désaffectée située dans un petit village nordique. La jeune femme, discrète et mystérieuse, est d'abord complètement repliée sur elle-même et ne cherche pas à se mêler aux gens de la place. Au fil des jours, cependant, quatre individus des environs découvriront tour à tour sa présence et viendront la voir pour lui raconter aussi bien le drame de leur vie, leurs problèmes quotidiens, que les aventures qu'ils voudraient vivre, même si, en retour, Violette ne leur parle que très peu. Les quatre personnages, très différents les uns des autres – on peut d'ailleurs les associer respectivement aux signes de l'eau, du feu, de l'air et de la terre selon leurs propos et leurs personnalités –, établiront chacun une relation particulière avec Violette, relation ouvrant elle-même sur des projets de fuite ou d'installation avec la jeune femme sans que celle-ci en soit réellement l'instigatrice. Avec le temps qui passe et à partir de l'énergie que lui apportent Paul, Étienne, Marie-Jeanne et Judith en l'entourant de leurs bons soins, Violette se révélera peu à peu, doucement, empruntant d'abord leurs mots, jusqu'à prendre la parole et à percer le mystère de sa présence sur la mine abandonnée. La fin de la pièce demeurera ouverte,

Violette sur la terre

TEXTE DE CAROLE FRÉCHETTE. MISE EN SCÈNE : VINCENT GOETHALS, ASSISTÉ D'ANDRÉ PERRIER ; SCÉNOGRAPHIE : RAYMOND MARIUS BOUCHER, ASSISTÉ DE ROBERT LEADER ET DE MARIE PAQUET ; ÉCLAIRAGES : PIERRE LEMOINE ; ENVIRONNEMENT SONORE : DANIEL BOIVIN ; COSTUMES : LINDA BRUNELLE. AVEC GENEVIÈVE COUTURE (VIOLETTE), MIRIAM CUSSON (JUDITH), PIERRE DROLET (ÉTIENNE), MICHELINE MARIN (MARIE-JEANNE) ET MARC THIBODEAU (PAUL). COPRODUCTION DU THÉÂTRE DU NOUVEL-ONTARIO, DU THÉÂTRE DU TANDEM ET DU THÉÂTRE EN SCÈNE, PRÉSENTÉE AU PÉRISCOPE DU 19 FÉVRIER AU 2 MARS 2002.



Violette sur la terre de Carole Fréchette. Coproduction du Théâtre du Nouvel-Ontario, du Théâtre du Tandem et du Théâtre en Scène, présentée au Périscope à l'hiver 2002. Sur la photo : Geneviève Couture. Photo : Théâtre du Tandem.

avec une confrontation entre tous les personnages qui auront compris, après la fuite de Violette, que leur existence doit se poursuivre sans le secours de celle qu'ils auront pris pour leur salvatrice.

On sentait dans la mise en scène une volonté de mettre en évidence la recherche identitaire des personnages, chacun d'eux se trouvant au début un peu perdu, à la recherche d'un sens à donner à son existence. Les costumes étaient d'abord à l'image de ces personnages en quête d'eux-mêmes : déchirés, troués, superposés, faisant constamment référence à leur morcellement et à leur déséquilibre intérieurs. Le décor rappelait également le désir de (re)construction de ces individus, car le fond rocheux recouvert d'une clôture métallique trouée qui changeait de couleur au fil de la représentation et les nombreux objets qui peuplaient la scène suggéraient l'éparpillement, le désir de changer les choses, de faire évoluer les éléments. Les changements de scène renforçaient à leur tour cette idée de morcellement, car les séquences, qui commençaient et se terminaient parfois abruptement, n'étaient séparées que par un coup de gong. L'ambiance sonore assurée par un musicien sur scène était très prégnante. Elle était en plus appuyée par les acteurs qui jouaient et tapaient sur des objets multi-formes, hétéroclites, à leur image. Le jeu des comédiens révélait aussi la détresse de ces personnages et leur recherche de sens dans les épreuves qu'ils vivaient. Enfin, Violette, d'abord repliée sur elle-même, passe de la position couchée à la position debout en fin de pièce, ce qui survient au moment où elle prend la parole : on comprend ainsi qu'une véritable évolution identitaire a lieu. La mise en scène, intéressante à plusieurs égards, soulignait donc sur plus d'un plan la quête de chacun des protagonistes.

Il semble ainsi que les relations qu'entretiennent les êtres créés par Fréchette se soient quelque peu transformées au fil de ses pièces. Dans ses premiers textes, par exemple, les personnages usent davantage du récit que des dialogues pour entrer en relation avec les autres : ils utilisent des formes narratives pour se livrer métaphoriquement à l'autre, pour dire qui ils sont à travers des histoires qu'ils inventent et qui leurs ressemblent. Peut-être pour en arriver à une rencontre plus profonde entre les personnages, Fréchette a usé du récit d'une façon beaucoup plus conventionnelle dans *Violette sur la terre* : de parole imaginative, originale et créative qu'elle était, la parole est devenue davantage utilitaire, plus pragmatique que poétique. De cette façon, les personnages expriment sans grand détour d'où ils viennent, qui ils sont et ce qu'ils aspirent encore à devenir. Sans enlever toute la richesse de son écriture qui demeure sans contredit empreinte de poésie, ce changement semble toutefois vouloir orienter désormais l'œuvre de Fréchette. ■